



AMBASSADE DE SUISSE
EN CHINE

Pékin, le 16 mai 1973

Réf.: 101.0
712.0 - NT/hw

CONFIDENTIEL

en	FK	RS	PGF	SHA	FK		o/a
Date	29.5			5/6			
Vise	M	RS	PGF	SHA	FK		
EPD	29. MAI 1973						
Ref.	p. B. 15.21. Cha.						

a. 132.1. Petitpierre ✓

p. B. 73. Cha. O. ✓

p. B. 22.52. Cha. (R) ✓

Visite de M. Petitpierre
à Pékin

Monsieur le Conseiller fédéral
Pierre Graber
Chef du Département Politique Fédéral

3003 B e r n e

*Tubersau an Mus
haut point 25.5.73
G*

Monsieur le Conseiller fédéral,

I.

- 1) Vous voudrez bien trouver en annexe les comptes rendus des entretiens de M. Petitpierre avec M. Chiao Kuan-hua, Vice-Ministre des Affaires étrangères, et avec M. Chou En-lai. J'y joins la photocopie d'une lettre adressée à la Direction des Organisations internationales et qui concerne l'attitude de la Chine au sujet de notre éventuelle adhésion à l'ONU.
- 2) M. Petitpierre, qui était invité par l'Institut du Peuple chinois pour les Affaires étrangères (organisme spécialement chargé des relations avec les personnalités non-gouvernementales), a été reçu le 5 mai au soir à l'aéroport de Pékin par le secrétaire général de l'Institut et par le vice-directeur d'Europe du Ministère des Affaires étrangères, en présence du personnel de l'Ambassade au grand complet.

- 2 -

Le programme de son séjour comprenait une partie touristique, sur laquelle je n'insiste pas, et une partie politique. C'est ainsi que M. Petitpierre a prononcé lundi matin une conférence sur la politique extérieure de la Suisse à l'Institut devant une quinzaine de ses membres, qu'il a été reçu le lendemain par le Vice-Ministre des Affaires étrangères, le Ministre s'occupant de M. Thorn en visite officielle, et le surlendemain par M. Chou En-lai. La première de ces audiences a duré 1 heure $3/4$, la seconde 1 heure $1/4$.

Sur le plan social, le Vice-Président de l'Institut (le Président, trop âgé, ne paraît plus) a donné dimanche soir un banquet et j'en ai moi-même offert un le mercredi, auquel M. Chiao Kuan-hua a participé. J'ai en outre reçu deux fois M. et Mme Petitpierre et leurs amis en petit comité à l'Ambassade, et une fois avec tout le personnel de la mission.

M. Petitpierre a quitté Pékin le 12 mai au matin pour Nankin, Shanghai, Hangchow et Canton. Il doit se rendre à Hong Kong le 18 mai.

- 3) Ainsi, le gouvernement chinois a réservé à l'ancien Président de la Confédération un accueil digne de son rang. Il a vu M. Chiao Kuan-hua, la personnalité la plus marquante du Ministère des Affaires étrangères, et le Premier Ministre. Les entretiens ont été aussi longs qu'intéressants. Ils nous donnent une idée plus précise de la politique de Pékin et ils ont permis aux dirigeants chinois de mieux connaître notre attitude. Ils ont été fructueux, dans la mesure où ils ont fourni une bonne base de départ à nos futures démarches concernant l'adhésion de la Suisse à l'ONU. Ils témoignent enfin de la qualité de nos relations avec la Chine.

- 3 -

II.

Passons maintenant à l'analyse de l'entretien de M. Chou En-lai tout en tenant compte de l'exposé de M. Chiao Kuan-hua.

1) L'ONU

La Chine, fidèle à sa politique de non-immixtion dans les affaires d'autrui, s'abstient de nous recommander d'adhérer ou de ne pas adhérer. Elle estime que c'est une affaire qui ne relève que de nous et elle ne manifeste aucune préférence au sujet de la décision que nous prendrons.

Au cas où nous poserions notre candidature, elle nous promet sa voix. Elle ne parle pas de notre neutralité dans le cadre de la charte, mais comme elle approuve notre politique traditionnelle on peut admettre que sa voix sera en faveur de l'adhésion d'une Suisse qui maintiendrait cette politique. On voit que pour Pékin également, tout dépendra de la manière dont nous présenterons nos réserves de neutralité.

Chou En-lai a parlé à nouveau du transfert de siège de l'organisation, mais en termes voilés. J'ai l'impression qu'il reprendra cette question lorsque les temps seront mûrs, et qu'il prépare le terrain en favorisant les sessions du Conseil de Sécurité hors de New York.

2) La détente

Chou En-lai ne croit pas à la détente. Ce qui l'inquiète c'est

- la poursuite de la course aux armements nucléaires, qualitative depuis les SALT, entre les Etats-Unis et l'Union Soviétique;

- 4 -

- le développement concomitant des armements conventionnels de ces deux puissances;
- leur politique d'expansion (Mais il est clair que l'expansion américaine préoccupe moins le Premier Ministre que celle, plus systématique, des Russes. C'est d'ailleurs la première fois qu'un dirigeant chinois a parlé en ma présence de l'expansionnisme américain. Et vous remarquerez que l'exemple donné se référait au Cambodge, lequel est un cas particulier.);
- le nombre des points de friction entre l'URSS et les Etats-Unis et d'autres puissances. Il a cité l'Europe - dont la Baltique et la Mer du Nord, la Méditerranée, le Golfe Persique, l'Océan indien, le Golfe du Bengale et la Mer du Japon, de même que l'Afrique et l'Amérique latine.
- l'inconscience des Européens qui se laissent prendre par les bonnes paroles des Soviétiques, et qui risquent de renoncer à des moyens de défense efficaces;
- la détérioration des relations entre l'URSS et la Chine. Chou En-lai a dit: Nous démasquons l'hypocrisie des Soviétiques et c'est ce qui les enrage. Il les qualifie de "Nouveaux Tsars".

Chiao Kuan-hua a déclaré que ces relations étaient franchement mauvaises.

D'après mon collègue hollandais, M. Thorn, qui se trouvait à Pékin en même temps que M. Petitpierre, a entendu deux fois, de la bouche de M. Chi Peng-fei l'expression: nos relations sont très tendues.

Un exemple mineur de cette tension est donné par les voyages diplomatiques organisés par le Ministère des Affaires étrangères. Depuis le mois de novembre dernier, les Soviétiques boycottent ces voyages, et obligent leur satellites à faire de même, à leur grand regret.

- 5 -

Ainsi, les Chinois ne croient pas à la détente. Ils incitent leurs interlocuteurs à s'en méfier, à rester vigilants. En pratique, ils se font les plus grands avocats du renforcement de l'OTAN. Et en ce qui nous concerne, ils nous invitent à creuser des abris. Sans doute dans l'idée qu'un pays qui peut protéger sa population des retombées atomiques est moins sensible au chantage nucléaire.

Chou En-lai veut secouer notre quiétude. C'est pourquoi il conteste l'opinion de ceux qui croient que l'URSS attaquera d'abord la Chine et ne s'en prendra que plus tard à l'Europe. Si celle-ci relâche sa vigilance, elle pourrait bien être la première victime de l'expansionnisme soviétique; il n'est pas sûr que nous éviterons une troisième fois d'être impliqué dans une guerre mondiale.

3) Le Cambodge

J'ai été surpris d'entendre le Premier Ministre nous parler longuement du Cambodge. Comme je suis convaincu que tous ses propos sont pesés, mûrement réfléchis, je pense qu'il s'est agi de nous inciter - indirectement, en évoquant l'incompréhension des Américains - à réviser notre attitude à l'égard de Sihanouk. Il ne nous a rien demandé, mais il entendait certainement attirer notre attention sur ce problème.

D'une manière plus générale, il est intéressant de relever que pour Chou En-lai, le retour du GRUNK à Phnom Penh signifierait le rétablissement d'un Cambodge monarchique, neutre et pacifique. C'est évidemment ce que Pékin souhaite. Mais serait-ce effectivement le cas? Le Premier Ministre aime à dire que l'évolution des événements échappe souvent à la volonté humaine...

4) Politique agraire chinoise

Chou En-lai a donné des indications intéressantes, qui prouvent que la production de céréales reçoit la première priorité.

En cas de disette, la Chine a une trop forte population pour pouvoir importer suffisamment de blé ou de riz. Elle doit donc compter sur ses propres forces.

En 1971, elle a produit 250 millions de tonnes, ce qui lui a permis d'accroître ses réserves.

En 1972, elle n'a eu qu'une récolte de 240 millions de tonnes, et elle a dû puiser dans ces mêmes réserves. (On peut donc admettre que 250 millions de tonnes ne laissent qu'un petit volant de sécurité, puisque 10 millions de tonnes de moins exigent un recours aux céréales engrangées.)

La Chine s'efforce d'obtenir une amélioration qualitative des 100 millions d'hectares en culture, et une augmentation quantitative des terres arables. Elle continuera, en conséquence, à envoyer des citadins dans les campagnes. (Comme les terres vierges se trouvent dans les régions périphériques, on s'imagine l'épreuve que représente, pour les intéressés, les migrations en cours ou projetées. C'est certainement un facteur de tension intérieure.)

L'objectif fixé est de 400 millions de tonnes de céréales, soit une augmentation d'un peu plus de 50 % par rapport à 1972. C'est dire l'ampleur du programme, qui doit s'effectuer parallèlement à une politique de contrôle des naissances.

5) Rôle international de la Chine

Tant le Premier Ministre que son Vice-Ministre des Affaires étrangères ont minimisé le rôle international de la Chine.

- 7 -

- Notre armement nucléaire est bien peu de chose en comparaison de celui des Superpuissances.
- Il faudra 50 ans pour que notre industrie soit au niveau de la vôtre.
- Nos prises de position à l'ONU n'ont souvent pas plus d'effet que des cartouches à blanc.
- Notre aide à l'étranger est insuffisante.

On pourrait donc conclure que les deux hommes d'Etat se sont efforcés de nous enlever les illusions que nous aurions pu avoir sur la détente d'une part, et sur la valeur du contre-poids chinois d'autre part. Méfiez-vous des Soviétiques, comptez sur vous-mêmes, creusez des abris, renforcez votre vigilance, pensez à la Tchécoslovaquie... Tels sont les conseils qui nous ont été discrètement et courtoisement prodigués.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller fédéral, l'expression de ma haute considération.

L'Ambassadeur de Suisse:



Annexes

(voire page suivante)

Copie p.i. à: Direction politique du DPF, Berne
Secrétariat politique du DPF, Berne
Documentation politique du DPF, Berne